

Au Nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

Mes bien chers Frères,

Pâques confinée, et bien Pâques quand-même !

D'ailleurs les circonstances que nous connaissons en ces jours, sont-elles finalement si différentes de celles des apôtres, lorsqu'ils reçurent de Sainte Marie-Madeleine, la première annonce de la résurrection ?

Certes, le Cénacle ne disposait pas de tout le confort de nos habitations du XXIème siècle, mais mise à part cette considération, les apôtres étaient comme nous : reclus à domicile !

Pas de virus, mais sans doute certains d'entre eux étaient-ils encore rongés par la peur, se disant en eux-mêmes « ...ça va mal finir cette histoire ».

Même Pierre est pétrifié... Ce qui ne l'empêche pas, comme nous le lisons dans l'évangile de Saint Luc, de faire un choix (*Lc 24, 12*). Soit ce que nous dit cette brave Madeleine est vrai, et dans ce cas je ne puis décemment plus concevoir ma vie comme elle l'était avant. Soit le chagrin l'égare au point qu'elle prend ses rêves pour la réalité – et dans ce cas-là, Jésus n'était qu'un brave homme, rien de plus qu'un brave homme, et notre aventure avec lui s'est tristement terminée.

Quoi qu'il en soit, accourons au tombeau, allons vérifier !

Au fond, Mes bien chers Frères, nous sommes en ce matin de Pâques devant le même choix. Adhérer à la réalité surnaturelle et factuelle de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, de toutes les fibres de notre être, ou bien y renoncer.

Mais ce qui est sûr et certain, c'est que la Vérité est Une ! Soit Il est ressuscité et ça change tout, soit Il ne l'est pas, et comme nous le dit Saint-Paul notre foi est vaine (*1 Co 15, 19*) ! Il n'y a pas de troisième option, pas de position médiane, pas de demi-mesure !

Pour y adhérer, comme Saint-Pierre qui accourt au tombeau, comme les apôtres, comme les disciples de tous les temps, nous avons besoin de signes.

Mais voilà le hic : Quelle preuve en avons-nous ? Pas de reporter, pas de caméra de surveillance, aucun témoin direct. L'événement le plus important de toute l'histoire de l'humanité – le scoop des scoops – a eu lieu dans le secret, dans la nuit, dans le silence.

Et c'est normal car il y a dans la vie, des événements, en général les plus importants et solennels, qui exigent l'intimité. C'est donc avec le cœur, un cœur illuminé par la foi, qu'on accueille la bonne nouvelle de la résurrection.

Mais attention : si croire en la résurrection est un acte éminemment personnel, ce n'est pas pour autant un choix purement subjectif, irrationnel, un saut dans l'absurde : « Je crois parce que je crois : un point, c'est tout... ».

Non, Mes Frères, il existe de bonnes raisons de croire en la résurrection de Jésus, des raisons objectives, valables pour tous. Non pas des évidences

aveuglantes qui obligeraient tout un chacun à s'incliner devant le Fait, qu'il le veuille ou non, mais des signes objectifs qui font que notre foi en la résurrection n'est pas un caprice, mais l'acte réfléchi d'un adulte. Ces signes ne suffisent pas mais ils sont bien utiles et nécessaires.

Eh bien, ces signes quels sont-ils ? J'en retiens trois.

Premier signe : le tombeau est vide. C'est un fait : au matin de Pâques, le cadavre de Jésus n'est plus où on l'avait déposé. Personne ne le conteste. Pas même les juifs qui sont obligés d'inventer une histoire invraisemblable de kidnapping nocturne pour expliquer la situation (*Mt 28, 11-15*). Le tombeau vide ne prouve pas la résurrection mais il en établit la possibilité. Si le corps sans vie de Jésus y avait été retrouvé, la question ne se poserait même pas.

Deuxième signe, le signe qui a fait tilt pour saint Jean : les linges qui enveloppaient Jésus gisent à terre et le suaire est roulé à part (*Jn 20, 6-8*). Or, dans l'hypothèse d'un enlèvement précipité, on voit mal pourquoi les ravisseurs auraient dénudé le cadavre, encore moins pourquoi ils auraient pris soin de ranger les linges. Par ailleurs ce même linge que nous conservons à Turin, 2000 ans après, reste toujours un défi époustouflant pour la science et une énigme pour l'histoire.

Troisième signe, le principal : des témoins ont vu Jésus vivant après sa mort. Ils l'ont vu, de leurs yeux vu ! Et ce n'était ni un fantôme ni un esprit.

Ils ont « mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts » (*Act 10, 41*). Thomas a même été invité à le toucher, à le palper.

Qu'ils l'aient vu, je ne peux pas en douter. Car c'est la seule manière logique d'expliquer le bouleversement, le changement d'attitude aussi inattendu que complet, qui s'opère chez les disciples en l'espace de quelques heures, entre le Vendredi saint et le temps de Pâques.

Au moment de la Passion, les disciples s'enfuient, ils se terrent par peur des juifs, tristes et résignés devant l'apparent échec de la Croix...

Or, quelques jours plus tard, Pierre, au nom des Apôtres, se dresse hardiment et plein de fougue en plein cœur de Jérusalem pour proclamer : Jésus est vivant, « Dieu l'a ressuscité des morts, nous en sommes témoins » (*Act 3, 15*). Pour changer du tout au tout, il s'est forcément passé quelque chose...

Et pour ce témoignage, maintenu jusqu'au bout, lui, ses compagnons, ainsi que de nombreux chrétiens jusqu'à nos jours, iront jusqu'à verser leur sang. C'est une signature qui ne trompe pas. Comme le disait Blaise Pascal : « Je crois volontiers des témoins qui vont jusqu'à se faire égorger pour rendre leur

témoignage ». S'ils sont allés jusque-là, jusqu'au don de leurs vies, ce n'était pas passez-moi l'expression, pour des prunes...

Certes, nous murmure, la petite voix du doute, je veux bien que les disciples aient cru voir Jésus vivant, mais il est si facile de se faire illusion... Ils espéraient tellement revoir Jésus... Du coup : projection, hallucination collective... Ce n'est ni la première ni la dernière fois...

Eh bien, petite voix, tu te trompes ! Les disciples s'attendaient tellement peu à la résurrection de Jésus qu'ils en ont été au contraire les premiers surpris. Loin de la créer de toute pièce, il leur a plutôt fallu du temps pour se rendre à l'évidence. Voyez Saint Thomas ! Non vraiment, on ne lui fera pas gober une histoire pareille. « Si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, je ne croirai pas » (*Jn 20, 25*).

Bien sûr, me direz-vous, Jésus avait préparé ses disciples à comprendre le sens profond de sa résurrection, il y avait même fait allusion devant eux, mais cet enseignement ne passait pas. De l'aveu même des disciples, ils n'y avaient rien compris (*Mc 9, 10*). Comme pour nous il a fallu aux apôtres signes, efforts, grâce, confiance, conversion et adhésion.

Vous le voyez, mes bien chers Frères, il y a de sérieuses raisons de croire ! En conséquence de cet acte central de notre Foi, nous devons comprendre que le Christ-Jésus brise les portes de la mort physique, comme spirituelle. Il sort vivant du tombeau, mais il fracasse aussi - pourvu que nous le voulions bien - toutes ces pierres qui retiennent notre cœur dans les ténèbres et l'ombre de la mort : la pierre de nos péchés, de notre égoïsme, de nos peurs, la pierre de nos faiblesses et de nos doutes. Nous ne sommes pas faits pour vivre parmi les tombeaux et dès maintenant, avec la grâce du Ressuscité, nous pouvons naître de nouveau (*Jn 3, 3*), et accueillir la vie nouvelle.

Mes Frères, en vous souhaitant une très belle fête de Pâques, c'est la grâce que je vous souhaite. Par Marie ! Ainsi soit-il !

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !